

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 84

OTTAWA, SAMEDI 2 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

LE BANQUET DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

DISCOURS DE M. VOGUE

(Suite) Nul peuple n'applique mieux que vous le précepte: Croissez et multipliez. Au siècle dernier, à l'instinct de la séparation, nous abandonnâmes sur les bords du Saint Laurent 65,000 Français. Aujourd'hui, vous êtes 1,500,000 au Canada, et vous avez jeté sur les districts voisins des Etats-Unis 1,200,000 hommes de votre sang. Quels bons Normands vous faites! Car vous descendez en majeure partie, si je ne me trompe, de cette famille privilégiée, qui a joué un rôle unique, prépondérant, dans la formation des peuples modernes. A l'origine de l'histoire de Russie, nous voyons les Slaves demander des chefs pour les gouverner à la petite tribu scandinave, et les princes varègues, compagnons de Rurik, fournissent les premiers cadres du grand Empire. Vers le même temps, ces Normands nous arrivent sur leurs barques, ils s'emparent d'une de nos plus belles provinces, peu s'en faut qu'ils ne prennent Paris. A peine installés sur notre sol, la jeune ruche essaime à son tour; les Normands conquièrent l'Angleterre, et vous vivez aujourd'hui côte à côte avec ces arrière-cousins. Un peu plus tard, ils sont en Sicile, ils sont à Naples, ils sont partout. On découvre l'Amérique: voilà nos Normands partis pour y fonder la Nouvelle-France. Nous venons de voir comment ils y ont pu. Ceci nous rassure un peu; cette précieuse famille de conquérants, savez vous bien que nous en sommes très inquiets, ici, que nous craignons de la voir s'éteindre? La statistique est impitoyable pour les Normands de Normandie; elles les accuse de paresse, de négligence. Enfin, le Canada pourra recéder, ils vont si bon train, là-bas! Ah! monsieur le Ministre, rappelez-vous votre recette!

Nous aurions bien d'autres recettes à prendre chez vous. Que de choses vous pourriez nous enseigner! Notre langue, d'abord; vous l'avez conservée intacte et pure. On dit que c'est merveille de l'entendre parler dans vos villes, avec ses tours classiques et sa politesse d'autrefois. Cette pauvre langue, elle subit chez nous de rudes assauts! Quand j'ouvre certains livres de mes très jeunes confrères littéraires, je ne les comprends plus à la première lecture. A la seconde non plus. Oh! si vous ne les comprendriez pas davantage, vous qui croyez savoir très bien le français. Ncus nous demandons parfois si nos enfants ne devront point passer l'Océan pour aller reprendre le français au Canada. Ils se rendront chez vous comme le jeune René se rendit à la cabane de Chactas, pour recueillir sur les lèvres du vieux sachem les belles sentences du Père Aubry. Je veux croire qu'Atala n'est pas démodée sur sa terre natale!

Nous pourrions encore apprendre de vous les directions qu'il convient de donner à une démocratie française. Votre pays est un admirable champ d'expériences. Notre esprit national y persiste, avec nos coutumes et nos besoins héréditaires; mais il est en contact avec l'esprit anglais, qui lui infuse quelques chose de ses plus solides qualités; il est en contact avec la grande république voisine, qui serait ou, le modèle sur lequel nos veilles nations devraient tôt ou tard se régier. On a raison, sans doute, à quelques égards, mais, sur plus d'un point, notre humeur française sera longtemps réfractaire à une civilisation purement américaine. Vous êtes le creuset où se combinent ces éléments de l'avenir; vous faites un judicieux triage de ce qu'il en faut assimiler à nos institutions, à nos mœurs. Les tentatives qui réussissent dans la

nouvelle France méritent toute l'attention de l'ancienne. Enfin, votre exemple nous enseigne des façons de sentir toutes naturelles chez vous, qui devraient être toutes siennes et qui sont parfois oubliées chez nous, dans l'ardeur de nos luttes. Notre histoire de France, qui est la vôtre, vous la considérez comme un tout organique, où chaque moment a sa raison d'être et sa grandeur; vous l'aimez tout entière, à tous les âges, comme une mère aime depuis le berceau son enfant devenu homme. Vous savez chérir le passé sans vous y attarder en regrets inutiles, vous savez admirer le présent sans renier le passé. Je lisais hier vos poètes nationaux, Fréchet, Crémazie; je surpris vos sentiments dans leurs beaux vers. Ils chantent avec une émotion toujours nouvelle le drapeau de nos rois que vous avez héroïquement défendu. Après une éclipse d'un siècle, en 1855, lorsque la corvette la Capricieuse ramène pour la première fois notre pavillon devant Québec, ces mêmes poètes le saluent avec des transports de joie; ils reconnaissent leur drapeau sous les plus tricolores qu'ils n'avaient jamais vus, ils s'approprient les gloires neuves si vite annoncées dans ces vers. Et aujourd'hui, quand nos bâtiments vous rapportent ce drapeau quand il murmure aux vents du Saint Laurent les graves espérances de notre jeune République, vous le saluez avec la même tendresse, ce penseur recueilli, vous reconnaissez la France imperissable, toujours la même, toujours aussi digne d'être aimée et servie, dans les transformations nécessaires que Dieu lui a marquées.

Vos jugements ont un grand prix pour nous. Vous nous regardez de loin, avec intelligence et sympathie. Si, comme je le crois, l'éloignement dans l'espace équivaut à l'éloignement dans le temps, il y a de grandes chances pour que les jugements de nos frères canadiens soient ceux de nos futurs historiens; s'il y a de nos jours des émules de l'homme comme vous, Monsieur le Ministre, habitué à observer vite et bien. C'est aujourd'hui un jeu fort à la mode d'étudier les états d'âme. Ah! que je voudrais pénétrer votre état d'âme, depuis que vous êtes à Paris! Dans un de ses contes Voltaire fait examiner la Faance de son temps par un Huron, qu'il appelle l'igénu. Quoique vous vous vriez du même pays, vous n'êtes ni Huron, ni igénu; mais je suis sûr que vous nous jugez avec la sagesse subtile du Canadien de Voltaire. Avant de venir nous voir, vous aviez lu sans doute, dans quelques journaux étrangers, l'aimable portrait qu'on y fait volontiers de nous: nous sommes un peuple ingouvernable, déchiré par ses querelles intestines, hargneux et enragé pour ses voisins, ignorant des choses du dehors, ayant perdu la force d'expansion et le bon esprit d'adventure qui lui assurait jadis le premier rang dans les entreprises lointaines. Cette image flatteuse, vous en aviez peut-être connu quelques traits par nos propres publications; en fait d'injustices on n'est jamais si bien servi que par les siens.

Vous être venu vérifier la ressemblance, et voici, je crois, ce que vous avez vu: un peuple qui a traversé d'indiscibles épreuves, et qui a dû, au sortir de ces épreuves, se reconstruire à neuf pour des besoins nouveaux, improviser des solutions pour tous les problèmes politiques et sociaux du temps présent. Suivant une loi constante de la nature, l'organisme qui subit un travail de métamorphose est momentanément paralysé pour l'action extérieure; il est absorbé par la lutte interne entre les anciennes formes de vie, qui résistent, et les nouvelles, qui se dégagent péniblement. Les organismes faibles périssent dans ces crises; les plus vigoureux en sortent parfois malades pour longtemps. Est ce votre cas? Certes, on ne vous tromperait pas avec des diatribes, on ne vous persuaderait pas que tout est pour le mieux dans la meilleure des anatomies, qu'aucun organe n'est sujet à se débiter, que toutes les pièces sont de bon emploi. Mais vous jugerez sans doute, et

l'histoire jugera comme vous qu'il a fallu la singulière vitalité de notre race pour que nous puissions vous présenter aujourd'hui une France guérie, robuste, laborieuse, confiante dans son lendemain, armée de la longue patience que donne le sentiment de la force retrouvée.

Le meilleur symptôme de notre santé, c'est le réveil de cet esprit d'entreprise qu'on nous déniait. Tout vous l'atteste. Comme aux plus belles époques, comme au temps de Jacques Cartier et de Champlain, notre pays reprend sa mission dans le monde; ses enfants, missionnaires de la religion, missionnaires de la science, missionnaires de l'industrie, battent l'estrade dans tous les recoins de la planète. Vous en voyez arriver au Canada, dans vos colonies agricoles; s'ils n'y vont pas en plus grand nombre, c'est que le monde nous invite partout. L'Afrique s'est ouverte, et nos pionniers jalonnent un quart de ce continent, ils y tracent les linéaments d'un nouvel empire colonial. Nous en fondons un autre à l'est-ouest de l'Asie. Dans les régions mêmes où nous n'avons pas d'intérêts, nos écoles répandent notre langue, nos explorateurs refont les cartes en français, s'aperçoivent ici l'un des deux intrépides voyageurs qui viennent de traverser les premiers, de part en part, les solitudes de la haute Asie. Un jour, ils trouveront devant eux un grand lac inconnu; il fallait le baptiser; savez-vous quel nom leur est monté aux lèvres? Le lac Montcalm! — Mon cher Bonvalot, c'est à croire que vous avez prévu le banquet de ce soir; c'est à croire que vous avez voulu mettre — oh! pardonnez-moi cette abominable métaphore! — que vous avez voulu mettre ce lac sous la serviette de notre hôte; sous la serviette aussi d'un autre convive, de mon respectable ami le marquis de Montcalm, malheureusement retenu loin de nous par la santé; il espérait représenter ici son arrière grand père, l'illustre défenseur de Carillon, de Montréal et de Québec.

Qui, Monsieur le Ministre, et votre regard expérimenté l'a bien vu: sous les agitations de surface et de détail, notre France ramasse toute sa vigueur pour l'employer aux deux tâches traditionnelles: d'une part, le souci toujours plus inquiet des petits, des souffrants; parce qu'elle est de droit la tutrice des faibles, la première légataire de la pitié divine pour les malheureux et les déshérités. D'autre part, les grandes œuvres de la civilisation, la diffusion de notre génie sur le monde, parce que ce génie nous a été prêt pour éclairer, libérer, ennoblir tous les hommes. — Et si quelquefois et le vous parait un peu folle, la pauvre vieille mère, désordonnée et meurtrie dans sa course, ah! vous savez bien pourquoi, vous qui êtes fait de sa chair et de son sang; c'est qu'il lui a été prescrit de courir toujours, plus vite, toujours la première, avec la noble illusion d'atteindre et de saisir l'idéal insaisissable qui recule sans cesse devant l'humanité.

Je m'arrête Il me vient un scrupule à devancer ainsi votre jugement. Si vous étiez des étrangers, nous ne vous tiendrions pas ce langage; devant les étrangers, il sied de se taire modestement et de se faire juger par ses actes. Mais vous n'êtes pas des étrangers. Vous êtes les frères de l'autre côté de l'eau, venus à un conseil de famille. Il convenait d'examiner dans ce conseil les affaires de la famille. A cette réunion de l'Alliance française, dont vous êtes un rameau détaché, il fallait dresser notre bilan, tomber d'accord sur nos sentiments et sur le but que nous nous proposons. D'ailleurs, avec vous, nous n'avons pas à craindre d'interprétations fâcheuses; vous avez gardé notre langue intacte, nous le disions tout à l'heure; si quelqu'un nous taxait de chauvinisme, vous ne comprendriez pas ce vilain mot d'argot. S'il fallait définir d'un mot notre esprit avec ses ambitions légitimes et hautement avouables, vous nous appelleriez plutôt des humanistes, en donnant à ce terme la large acception qu'il comporte depuis la

Renaissance, depuis l'époque où notre langue prit la succession du latin comme instrument de civilisation universelle. Des humanistes, des semeurs d'idées humaines avec le grain français, voilà ce que nous sommes à l'Alliance. Continuons fraternellement cette mission, nous dans la vieille France, vous dans la nouvelle; conjuguons les deux foyers, pour qu'ils répandent une lumière plus intense. Revenez souvent nous voir; nous tirons le plus possible chez vous. Rappelez nos paroles et nos vœux à vos concitoyens, par delà l'Océan; dites leur qu'en buvant ce soir à votre santé, Monsieur le Ministre, Messieurs les Canadiens ici présents, les gens de l'Alliance française ont levé leurs verres avec effusion de cœur, à la prospérité, au long avenir de tous les Canadiens français!

Ces discours a été couvert d'applaudissements.

FIN. AU CHILI.

On écrit de Valparaiso, 3 mars, à l'Agence Havas: La guerre civile désolée toujours notre malheureux pays et nous ne voyons pas encore une issue à notre terrible situation.

Vous savez que la Révolution a éclaté à la suite d'un conflit entre les Chambres et le président Balmaceda, qui changea vingt et une fois de ministère en quatre ans. Le président perdit la majorité et voulut gouverner par des moyens extra-parlementaires. Au commencement de janvier, la crise atteignit son apogée. En présence de cette situation, les députés et le sénateur de l'opposition se réunirent secrètement et signèrent une déclaration aux termes de laquelle le président Balmaceda était déposé.

Don Ramon Barros Luco, président de la Chambre des députés, et don Waldo Silva, président du Sénat, se réunirent à Montevideo, où se trouvaient les meilleurs bâtiments de guerre de l'escadre chilienne, soit trois cuirassés, quelques transports et quelques torpilleurs, en tout 14 navires. Les présidents des Chambres annoncèrent en secret aux commandants de ces vaisseaux que le Congrès avait déposé le président Balmaceda et leur demandèrent de reconnaître cet acte.

La flotte ayant reconnu, une délégation du congrès composée des deux présidents des Chambres et du député don Isidoro Errazu, s'embarqua à bord du navire amiral "Blanco" et le commandement de l'escadre fut confié à don Jorge Mout.

Le 7 janvier, l'escadre s'éloigna de Valparaiso en protestant contre le gouvernement de Balmaceda, et les hostilités commencèrent. Le président Balmaceda improvisa une armée de près de 20,000 hommes, tandis que l'opposition, de son côté, en créait une avec les cadres de quelques bataillons révoltés.

Le parti du Congrès a remporté récemment un succès considérable en s'emparant de la riche province de Tarapaca, qui produit le salpêtre, car la possession de cette province lui fournit des ressources, qui lui permettent de soutenir la lutte.

Plusieurs rencontres, dans lesquelles il y a déjà eu plus de mille morts, ont eu lieu dans la province de Tarapaca entre les troupes du gouvernement et celle du Congrès. Les forces du Congrès sont commandées par les généraux Urrutia et Gano, les colonels Holley et Garostaya; celle du gouvernement sous les ordres des généraux Gana, Velasquez et Barboza.

On croit que si un incident imprévu ne vient à se produire, cette guerre civile pourra se prolonger encore deux ou trois mois. Les journaux du gouvernement, qui seuls se publient librement annoncent que l'intendant d'une province a imposé une contribution de guerre à plusieurs membres de l'opposition.

Un décret du président suspend les cours supérieures de justice, sous prétexte que la plupart de ses membres sont hostiles à la politique du gouvernement.

CRIMES et ACCIDENTS

MAUVAIS TOUR A UN HUISSIER

LYON 2 mai.— Un huissier, accompagnant du commissaire de police du quartier, allait procéder à l'expulsion d'un sieur Charles V..., demeurant 55, rue Myrrha, pour non paiement de deux termes en retard. Malgré les appels du magistrat et la forçule sacramentelle: "Au nom de la loi, ouvrez!" la porte resta close. On fut obligé d'avoir recours à un serrurier. Un terrible spectacle s'offrit à la vue du magistrat et de l'huissier: Charles V... s'était pendu à un clou au plafond. Détail particulier: tous les meubles avaient été enlevés le cadavre seul restait dans la chambre. M. Labat allait procéder aux constatations, quand on s'aperçut que le corps de V... était représenté par un mannequin très bien composé, avec une pancarte piquée sur la poitrine: Envoyez moi à la Morgue, S. V. P. L'expulsion ne fut pas longue, et tous les locataires s'en donnèrent à cœur joie, sauf cependant ceux qui devaient, le jour même, prendre possession du logement et qui ont refusé d'habiter cette chambre. Il a été complètement impossible de les faire revenir sur leur résolution première. Le spectre du pendu les effrayait.

INCENDIE DESATREUX

2 Mai.— Un terrible incendie a coûté la nuit dernière la population du quartier de la Chaussée d'Anvers, habité en majeure partie par des ouvriers. Vers minuit, les voisins virent sortir de la fenêtre du magasin de tabac et de cigares un nuage de fumée. Ils alertèrent immédiatement la police. Avant l'arrivée des agents de police, qui font à Laeken l'office de pompiers, l'incendie avait pris de vastes proportions et les flammes léchaient la façade jusqu'au haut de la maison. De tous les étages qui étaient habités par de nombreux ménages parvenait des cris de terreur. Les habitants voulaient se précipiter dans la rue, Du côté de la cour les voisins jetèrent des matelas sur le sol pour amortir les chutes. La police est arrivée avec une échelle de sauvetage, mais il fut impossible de la faire fonctionner; l'eau également faisait défaut. Du premier étage qui était habité par deux ménages, neuf personnes composant ces deux familles, sautèrent dans la cour. Un enfant fut légèrement blessé. Une des personnes qui habitaient le premier remonta au second d'où elle sauta dans la cour; elle s'est blessée mortellement. Le second était habité par une femme et cinq enfants; tous ces malheureux sautèrent dans la cour et, par miracle, un seul des enfants fut légèrement blessé à l'épine dorsale. Dans les mansardes, habitaient le mari, la femme, deux jeunes filles, et un pensionnaire, employé de commerce. Le mari se sauva par la fenêtre à tabatière en disant à sa femme et à ses enfants de le suivre; mais ils ne purent le faire. Ils furent asphyxiés par les flots de fumée qui envahissaient la petite chambre; malgré tous ses efforts, le mari dut s'échapper par les toits sans pouvoir sauver sa famille. Au bout d'une demi heure, les bouches donnerent de l'eau et on put attaquer le feu. Le rez de chaussée, le premier et les mansardes sont complètement détruits; le deuxième n'a pas été atteint. Les quatre cadavres ont été déposés dans le bâtiment situé derrière la maison; ils ont méconnaissables. Dans la foule, on blâmait vivement la mauvaise organisation des secours.

LE DÉCRET DU PRÉSIDENT

OTTAWA 2 mai.— M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

MEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND.

HARRIS & CAMPBELL.

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

ARRIVEE:

Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinée le samedi) commençant le LUNDI 4 MAI

ZERA

La fameuse et célèbre troupe

SEMON

L'acteur si aime du public

100 beaux et ravissants presents distribués tous les soirs - 100 -

PRIX POPULAIRES

25c, 35c Sieges réservés - - - - 50cts. Ouverture des portes à 7 hrs. p. m. Lever du rideau à 8 hrs.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIÉTAIRE

VENEZ EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joints, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe des Bronches, etc. A. & A. F. McMillan, 98 Rue Rideau, Ottawa.

Home Farm, Wayne Co., Mich. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Table with 4 columns: M, A, M, F, M. Rows of numbers and prices.

NEAU... Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.



SON EXCELLENCE
Le Gouverneur-General
TIENDRA UN
LEVER
Dans la Chambre du Senat a
8.30 p. m.
SAMEDI 2 MAI 1891

- Liste des personnes présentes à la séance du Sénat, incluant des ministres, sénateurs, et membres de la Chambre des Communes.

CHARLES COLVILLE, capitaine,
Secrétaire du Gouverneur-General.
Des plaintes ont été portées...

ECHOS DU JOUR

Le fils de Bismarck vient de perdre \$70,000 aux cartes.
La première session de la septième législature de la province d'Ontario a pris fin.

LES ECOLES SEPARÉES

La question des écoles séparées a été discutée de nouveau à la législature provinciale d'Ontario jeudi dernier. M. Meredith et ses amis se sentant incapables de renverser la constitution, qui est absolue dans la protection de la minorité catholique...

TELEGRAPHIE EUROPE

NOUVELLES DU PORTUGAL
Lisbonne, 2 mai.—Il se confirme dans les cercles gouvernementaux, que les bases de l'arrangement avec l'Angleterre seront présentées aux Cortes le 4 mai.

NOUVELLES DE ROMÉ

Rome, 2 mai.—On mande de Constantinople :
Le conseil sanitaire a suspendu la quarantaine de cinq jours établie sur les provenances de Massouah. Il a reconnu qu'il ne régnait dans cette ville aucune maladie contagieuse.

ADRESSEZ-VOUS

PHOTOGRAPHIE D'ELITE
Voyez les Prix
GRANDS PORTRAITS
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.

NOUS OFFRONS

Table listing prices for various items: TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50, 1 do do 1.00 do .75, etc.

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.
SUCRE
5 CTS.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.
Richard est encore lui-même!

THES THES

Comme d'habitude le plus beau et le meilleur sur le MARCHÉ. Pas de vieilleries CULLERES ou autres Sélections OFFERTES.

IMPERIAL TEA HOUSE

294-296 Rue Dalhousie.
JOHN CASEY,
AYANT POUVOIR DE PROCEURER.

MESDAMES,

Aenez voir nos bottines en chevreau à boutons

\$0.90
R. MASSON,
102 RUE SPARKS 102

LE FER BRAVAIS

ANEMIE CHLOROSE DÉBILITÉ EMPUSÉMENT
LE FER BRAVAIS
C'est le remède de choix pour les personnes souffrant de ces affections.

NEVILLE THE PRESS

97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.
Canada Atlantique.
Nouveau Service Rapide
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

THE PRESS

Est la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.
Quotidien et Dimanche, un an - \$5.00
Quotidien seulement, un an - 3.00

A. C. LAROSE

Comptable, Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner
Régisseurs de la grosse Tuilerie

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île de Prince Edouard, et Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Montres et Bijouteries

Montres et Bijouteries
en leur genre et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires.

Manque-Forces

ANEMIE CHLOROSE DÉBILITÉ EMPUSÉMENT
LE FER BRAVAIS
C'est le remède de choix pour les personnes souffrant de ces affections.

PISO'S CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux
CONSULTEZ-LE

Reduction

Advertisement for Motard, Pigeon, and other goods, including 'CETTE SEM', 'A LA BOULE D', 'OTTAWA', 'TAPISSE', 'W. HOW', 'PLUIES D'AV', 'WOODCOCK', 'Rue Wellington', and 'Mystic Pills'.

Reduction Speciale

DU STOCK DE

Motard & Rienbeau

POUR

CETTE SEMAINE

Pigeon, -

Pigeon

-et Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 RUE RIDEAU,

OTTAWA.

TAPISSERIE

Importations du Printemps à peu

prix, réelles et choisies chez les

premiers manufacturiers du monde,

et y compris plusieurs articles de

choix et d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus fort

stock, comme valeur, quantité et variété

de tout ce qui se vend en ce genre

à Ottawa. Prix juste, plus bas que partout

et faisant concurrence à nos cotés en Canada.

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et

393 rue Cumberland.

PLUIES D'AVRIL

Réjouissons le cœur du mari, mais

l'écouter souvent le marchand. Pas

moins, la vente du mois, jusqu'à ce

jour sont plus fortes que pour avril des

ans passés. Je m'y attendais, je m'y

étais préparé.

Cela satisfait également l'acheteur et

le vendeur. "Le temps est l'argent"

mais avec de bonnes marchandises à

des prix corrects il n'y a pas de temps

perdu (pas d'argent) en achetant un

Bonnet, Chapeau, Plume, Fleur, Ru-

bins, Dentelles, Chemises de nuit,

Chemise, Jupons, Corset, Blouse,

Habits d'Enfants, Robes ou Pardessus

quand ces articles sont marqués en

chiffres clairs et que le système d'un

seul prix est en force strictement. Ceci

et l'effort constant pour faire donner

confiance aux nombreux patrons qui

viennent en foule chez

WOODCOCK

CELEBRE MAGASIN DE MODES

316-318

Rue Wellington

Mrs. Wilson's

MYSTIC PILLS

MEMORY

DEPECHE DU SOIR

(Service Spécial)

UNE SENSATION EN RUSSIE

SAINT-PETERSBOURG, 2 mai. - Le grand-

duc Michel Mikhalovitch, cousin du czar,

qui vient d'être, comme on sait, exclu du

service militaire à cause de son mariage

clandestin avec la comtesse de Merenberg,

est, en outre, exclu de Rome pour cinq ans.

Le petit archevêque qui le marie, sera

renvoyé du service ecclésiastique.

Les rigueurs étaient infligées au grand-

duc par l'empereur à propos d'une profonde

sensation dans la société russe.

LA REINE NATHALIE

BERLIN, 2 mai. - Une motion votée par

la Skoupitcha priant la reine Nathalie de

quitter le territoire serbe lui sera notifiée

demain.

On croit que dans le cas où la Reine ne

quitterait pas la Serbie dans le délai de huit

jours qu'il lui est fixé, le gouvernement est

prêt à recourir à la force et à l'expulser

du territoire.

M. BOVELL consent à la chambre

de passer au débat sur le discours de M.

Hazen dans la chambre de M. Laurier.

M. LAURIER s'oppose à l'adoption im-

mediate de cette motion. Il dit que par les

changements apportés à la composition de

ce comité le gouvernement remplace un

député de l'opposition par un député ministé-

riel, tandis que le contraire devrait avoir

lieu. M. LAURIER demande en conséquence

que le gouvernement n'insiste pas aujour-

d'hui sur l'adoption de la motion. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut.

Parlement Federal

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 27 AVRIL

La séance s'ouvre à trois heures.

Plusieurs députés présentent des pétitions

demandant à la chambre de passer une loi

prohibant la fabrication des boissons

enivrantes. Une de ces pétitions est pré-

sentée par M. Corby, de Hastings, un

député libéral.

M. M. KENZIE BOWELL propose la

nomination du comité de Hasard.

M. LAURIER s'oppose à l'adoption im-

mediate de cette motion. Il dit que par les

changements apportés à la composition de

ce comité le gouvernement remplace un

député de l'opposition par un député ministé-

riel, tandis que le contraire devrait avoir

lieu. M. LAURIER demande en conséquence

que le gouvernement n'insiste pas aujour-

d'hui sur l'adoption de la motion. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut. M. BOVELL

répond que le gouvernement a le droit de

faire ce qu'il veut. M. LAURIER réplique

qu'il ne croit pas que le gouvernement ait

le droit de faire ce qu'il veut.

LE CANADA SAMEDI 2 MAI 1891

sa; bien que les Américains refusent de

proposer M. Laurier répond que non.

Il prétend que Sir Charles Tupper serait

prêt à accepter la réciprocité illimitée telle

qu'elle est proposée.

Le gouvernement américain n'accepte

aucune autre proposition que celle formulée

par M. Laurier.

Le ministre des finances répond à Sir

Richard Cartwright et est suivi par M.

Mill.

Après le discours de M. Mills, Sir John

demande à l'opposition à un amendement à

l'ordre du jour. M. Laurier répond que non.

M. Charlton demande l'ajournement du

débat.

La chambre est ajournée à 11.10 hrs.

LES LICENCES DE BOISSONS A HULL.

Les commissaires de boissons ont décidé

d'accorder 11 licences de boutiques, et 11

licences de débit de boissons. Les autres

24 licences avaient été accordées.

CHARS ELECTRIQUES

L'ingénieur Haldar, de la compagnie des

chars électriques, occupe pour les travaux

2,300 pieds de la voie sont déjà

posés.

RENGENIEMENTS POUR LE PUBLIC

Le comité civique des licences a son as-

semblée hier soir à dix heures, et a décidé

de faire imprimer 1000 copies de la loi des licences de

licences de boutiques, et de les distribuer

à tous les habitants de la ville. Le comité

est présidé par M. Henderson, Stroud,

et assisté de M. Wallace et Bingham.

LES LICENCES DE BOISSONS DE RUS.

Les commissaires de licences du comté de

Russell se sont réunis hier au Palais de

Justice. M. Chas. Taylor président. 38

licences furent accordées; 13 licences de

Cambridge 9, Russell 8, Clarence 9, Rock-

land 2, Casselman 4, Cumberland 7, Os-

good 6. Les nouveaux applicants sont:

James Cameron, Isaac Dago et M. Bédard,

Eastman's Spring; Henry Johnson; Cam-

NOUVELLES LOCALES

Les commissaires de police ont nommé

M. J. Charette et M. L. T. Dumas

de Clarence et dans cette ville hier pour

affaires concernant le comté de Russell.

LES TAXES DE COMMERCER

Le point capital de la réunion du comté

de Clarence hier soir a été la prise en con-

sidération de la proposition de M. Hevia

Henderson qui demande que la taxe perso-

nelle soit abolie et remplacée par une taxe

de commerce. Déjà en 1880 le comté des

Finances avait en à se prononcer sur ce

changement; mais comme plusieurs mem-

bres n'avaient pas approuvé la question

fut mise de côté.

A cet égard la législature d'Ontario a

passé un bill permettant aux municipalités

de changer la taxe personnelle en taxe de

commerce, d'après la valeur de l'immeuble;

seulement la nouvelle taxe ne devra pas sur-

passer 7 et demi pour cent. Un emplace-

ment de commerce coûte à \$1000, soit \$7000.

Ce nouveau projet est déjà en fait

en vigueur et donne les meilleurs résultats.

Le conseil municipal de la ville d'Ottawa, M.

Henderson, a décidé de donner son assenti-

ment à la proposition de M. Hevia. Le

conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

Le conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

Le conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

Le conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

Le conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

Le conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

Le conseil municipal a décidé de donner son

assentiment à la proposition de M. Hevia.

